

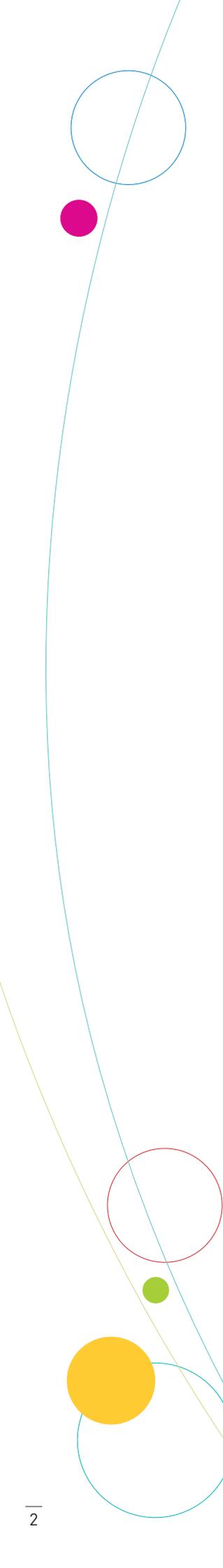
L'animation d'ateliers philo avec des groupes d'adultes

Brice Droumart

Considérations générales

Si tout le monde n'est pas mathématicien, chacun est capable de couper une tarte en quatre. Et pourtant dans le rapport à la division entre le mathématicien et l'amateur de pâtisserie, une différence notable existe. L'un sera en mesure de justifier, expliquer théoriquement son geste, l'autre fera pour le mieux dans un souci d'équité mais ne pourra pas théoriser sa démarche selon des lois mathématiques. Par ailleurs, savoir couper une tarte en quatre ne fait pas de nous des mathématiciens capables de résoudre des équations complexes. Le mathématicien possède des connaissances, des outils qui lui permettent de pousser le raisonnement mathématique plus loin, plus précisément, avec plus de cohérence. Dans le même ordre d'idées, si nous ne sommes pas tous philosophes, tout le monde se pose des questions philosophiques. Mais avons-nous tous les moyens de nous les poser adéquatement, de manière pertinente, décentrée, en conscience des biais cognitifs, croyances, préjugés, etc. qui les conditionnent, les convoquent ? De quoi et comment nourrir sa pensée pour favoriser son développement, son efficacité, en matière de questions dites philosophiques (générales, ouvertes et conceptuelles) ?

Certes, nous avons le langage mais est-ce un outil suffisant ? La lecture des « grands auteurs » de l'histoire de la philosophie ne peut-elle pas aider l'enquêteur en recherche de sens ? Quel rapport au contenu théorique entretiennent les pratiques philo ou, plus précisément, comment nourrir de contenu la pratique philo ? Nous sommes tous un peu philosophes, au sens où l'étonnement reste un moteur de curiosité et donc d'accès à la connaissance, mais en quoi la pratique philo aide-t-elle à mieux comprendre le monde ? Selon l'adage de la revue *Philéas et Autobule* : « nous avons des questions à toutes vos réponses », la philosophie donne des moyens de formuler les questions qui ne se contentent pas de réponses simples, mais rendent au monde sa complexité. En plus de 10 années comme animateur-formateur en pratiques philosophiques au sein du Pôle Philo (service de Laïcité Brabant wallon), j'ai animé avec des adultes plus d'une centaine de cafés philo et près de cinq cents ateliers philo. Occasionnellement, un vin philo, une expérience de balade philo en extérieur, une commande particulière pour un événement, viennent ponctuer mes semaines.



Bien sûr, nombre de questions que je pouvais me poser en commençant cette aventure ont trouvé réponses chez les théoriciens, tels Matthew Lipman ou Michel Tozzi, mais force est de constater que la pratique philo reste – par le fait même qu’elle est source de réflexions didactiques – à renouveler sans cesse. Quels supports pour quels publics ? Quels dispositifs pour quelles finalités ? Comment gérer un public difficile ? Comment aurais-je pu réagir à telle ou telle situation ? Faut-il imposer des règles ? Si oui, lesquelles ? Comment gérer les frustrations naissantes lors du choix d’une relance et composer avec les humeurs que génèrent ces frustrations ? Comment prendre soin du groupe et de la discussion tout en restant attentif à chaque participant ? etc.¹

Deux points me sont souvent renvoyés lors des formations que nous proposons : faut-il être diplômé en philosophie pour animer une discussion philo ? Quel rapport à l’histoire de la philosophie ? Les réponses ne sont pas simples, et dépendent du type d’animation.

Mon opinion est qu’il n’est pas nécessaire d’être philosophe diplômé pour pratiquer la philo et que les qualités d’animateur restent plus importantes que les savoirs philosophiques².

Néanmoins, une culture philosophique s’avère nécessaire lorsque vous proposez du contenu philosophique comme support d’animation.

Les ateliers de lecture de textes avec des groupes récurrents

Sous la nomenclature Atelier Philo, le Pôle Philo organise plusieurs fois par semaine des espace-temps de lecture de textes, essentiellement philosophiques, durant 3 heures, avec des groupes récurrents, tant sur Nivelles que Wavre, Hamme-Mille ou Braine-l’Alleud. Ces différents ateliers réunissent chaque semaine entre 6 et 16 personnes autour d’une table et d’un café. Une thématique par mois est parcourue à travers la lecture de textes contradictoires et significatifs de l’histoire de la philosophie distribués en début de mois. Mes collègues Stéphane Fontaine

et Aline Mignon participent activement à ce projet et proposent un programme substantiellement différent ; axé sur la discussion pour Aline, et ouvert à la littérature pour Stéphane, qui investit d’ailleurs une thématique sur l’année (par exemple « le moi ») qu’il décline mensuellement.

Pour ma part, le programme, durant les 3 premières années, est inspiré du bac philo en France :

1 Nombre de questions trouvent réponse dans le *Guide de l’animateur en pratiques philosophiques* du Pôle Philo disponible sur www.polephilo.be

2 Le catalogue des formations en pratiques philosophiques du Pôle Philo est disponible sur www.polephilo.be

Le sujet	La culture	La raison et le réel	La politique	La morale
- La conscience - La perception - L'inconscient - L'altérité - Le désir - L'existence - Le temps	- Le langage - L'art - Le travail - La religion - L'histoire - La connaissance	- Le réel - La science - L'interprétation - Le vivant - La nature - La matière et l'esprit - La vérité - La mort	- La société - La justice - Le droit - Le pouvoir - L'État	- La liberté - Le devoir - Le bonheur - L'éthique

La quatrième année, la discussion hebdomadaire s'ouvre sur une lecture de textes venus d'ailleurs (Amérique latine, monde arabe, Asie, Afrique) dans le but de mettre en perspective les points de vues parcourus les années précédentes. Le programme se poursuit la cinquième avec une lecture d'auteurs. Nous abordons les grands auteurs de la pensée occidentale par la lecture des textes fondateurs de leurs systèmes philosophiques et tâchons d'en dégager des schémas de pensées qui permettront d'éclairer et de baliser l'histoire de la pensée contemporaine telle qu'elle a pu se construire au fil du temps au travers d'avancées conceptuelles majeures, de réflexions innovantes et de pensées créatives.

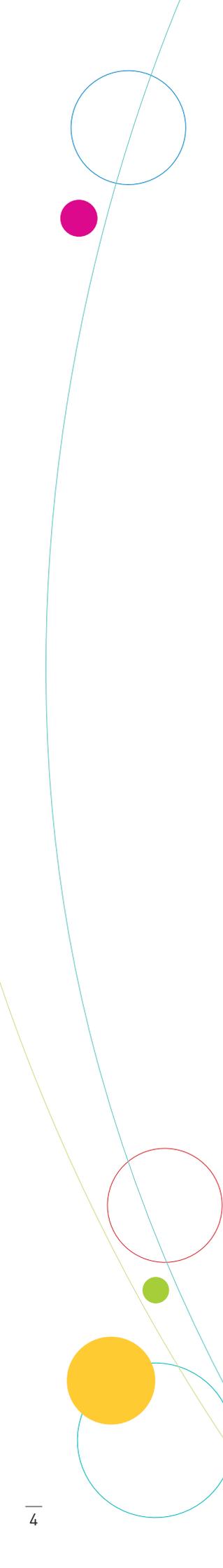
Septembre	Aristote
Octobre	Descartes
Novembre	Spinoza
Décembre	Rousseau
Janvier	Kant
Février	Hegel
Mars	Nietzsche
Avril	Sartre
Mai	Foucault
Juin	Deleuze

Enfin une sixième année clôture le programme par un éclairage à propos des grands courants de l'histoire de la philosophie. L'occasion d'ancrer les notions et, les auteurs dans une ligne du temps qui offrent aux participants une vision d'ensemble d'une discipline en mouvement.

Septembre	Présocratiques
Octobre	Matérialisme vs idéalisme
Novembre	Stoïcisme
Décembre	Philo médiévale
Janvier	Philo médiévale
Février	Empirisme
Mars	Utilitarisme
Avril	Phénoménologie
Mai	Phénoménologie
Juin	Post modernisme

Cette proposition de programme est adaptée en fonction des demandes de chaque groupe et n'est pas figée. Il arrive que l'on s'attarde sur un auteur ou que l'on survole un courant.

Effort est fait pour qu'un nouveau participant puisse « prendre le train en route ». Il ne s'agit pas de faire une étude approfondie de chaque auteur mais de



se servir des grands textes classiques de l'histoire de la philosophie comme marchepied à une discussion.

Cette animation mêle donc histoire classique de la philosophie, littérature et pratique philo. Elle a pour but d'initier les participants à l'explication de textes ainsi qu'à leur commentaire mais toujours suivant la finalité d'un développement, par la discussion philo, de l'esprit critique, du libre examen et de la pensée autonome. Les textes proposés viennent nourrir et baliser la réflexion en communauté. Entre séminaire de lecture et discussion à visée philosophique, le public y est essentiellement « lettré » et intéressé par la philosophie et son corpus littéraire. L'animateur fait le tri dans les innombrables textes d'une discipline vieille de plus de 2500 ans (plus encore pour d'autres traditions) et, dégrossissant par la même le travail de recherche, clarifie des concepts clés, situe ceux-ci dans le champ de la pensée, ancre des théories et des thèses plus ou moins connues et, finalement, rend au monde sa complexité. Durant l'animation, il est attentif à la juste distribution de la parole et à la mise en perspective des points de vues des discutants. Le participant fait l'archéologie de notions, de sédimentations de sens, à la recherche des fondements conceptuels qui le conditionnent sans parfois qu'il en ait conscience. L'atelier philo est un lieu de fouilles. On y découvre le passé en couches successives de pensées qui se répondent, afin de déconstruire sa propre citadelle.

Concrètement...

Après une introduction historique et théorique relative au texte et à son auteur, les participants lisent les textes à haute voix (sur un modèle de lecture partagée) avant qu'une deuxième lecture commentée ne clarifie le contenu qui sera discuté ensemble selon la méthode philo³.

Admettons que le programme nous amène à travailler la notion de conscience. Chaque semaine, je propose à la lecture un ou deux textes classiques de l'histoire de la philosophie, par exemple, la première semaine : Descartes « Le cogito » et Freud « Les trois maîtres du Moi », la semaine suivante : Hegel « L'homme se constitue pour soi par son activité pratique » et Schopenhauer « Le sujet est ce qui connaît le monde sans se connaître lui-même » puis Nietzsche « La dernière évolution de la vie organique » ou Husserl « L'intentionnalité de la conscience », Merleau-Ponty « Corps propre et acte perceptif » ou encore Churchland « La perception d'états mentaux ».

Le but reste d'aborder un aspect de la notion en s'appuyant sur les textes, sans figer la réflexion du groupe, mais plutôt en la stimulant. Le philosophe est invité comme un participant supplémentaire (dont je suis le porte-parole) et, même s'il fait autorité, nous ne le considérerons que comme une perspective valable et fondée nous invitant au doute.

Il est donc pertinent de choisir des textes abordables, contradictoires, et suscitant l'adhésion. Très régulièrement, des

3 Voir le *Guide l'animateur en pratiques philosophiques* du Pôle Philo disponible sur www.polephilo.be

participants me disent : « mais je suis d'accord avec les deux alors qu'ils disent l'inverse l'un de l'autre », « je suis perdu, ils ont tous raison »... Les textes participent à promouvoir l'éveil, l'étonnement, la remise en question ; la transmission de contenu n'est pas la finalité première. Animer un atelier philo n'est pas donner un cours mais encourager le raisonnement critique. D'expérience, lire le texte, récolter les premiers points de vue, commenter, clarifier le vocabulaire philosophique, identifier les enjeux, la problématique puis éventuellement relire l'un ou l'autre passage et renvoyer à chaque étape à la communauté ne peut se faire qu'avec des groupes de 5 à 15 personnes, dans un lieu calme, sans passage, et durant un atelier d'au moins deux heures.

Régulièrement, même si ce n'est pas la seule manière de faire, je donne le texte sans titre et demande aux lecteurs de me proposer et de justifier un titre. C'est là un moyen pratique de commencer la discussion par une mise en contraste des différentes interprétations.

Composer des sous-groupes qui rédigent une synthèse du texte en quelques lignes,

puis en une phrase, puis en un mot, qu'ils inscrivent au tableau, avant d'y revenir tous ensemble et de s'interroger entre groupes sur le terme choisi, fonctionne bien pour développer la capacité de synthèse et la mise en contradiction ou en relation de notions entre elles.

Une fois les notions posées au tableau, un jeu d'analogie est un « truc » créatif et efficace censé clarifier la nature des rapports établis entre les concepts. « La conscience est à la mémoire ce que le pot de confiture est à la confiture » éclaire le rapport entre mémoire et conscience, faisant de l'une le contenant de l'autre. Une question d'approfondissement peut alors être formulée : la conscience se confond-elle avec son contenu ? ou une question de relance renvoyée au groupe : l'un d'entre vous aurait-il un exemple de contenu de conscience qui n'est pas de l'ordre de la mémoire ? etc.

Pour donner encore un exemple méthodologique : demander à chacun de trouver à quelle question répond le texte en l'expliquant aux autres permet également de faire travailler tout le monde.

Les cafés philo « Palabres »

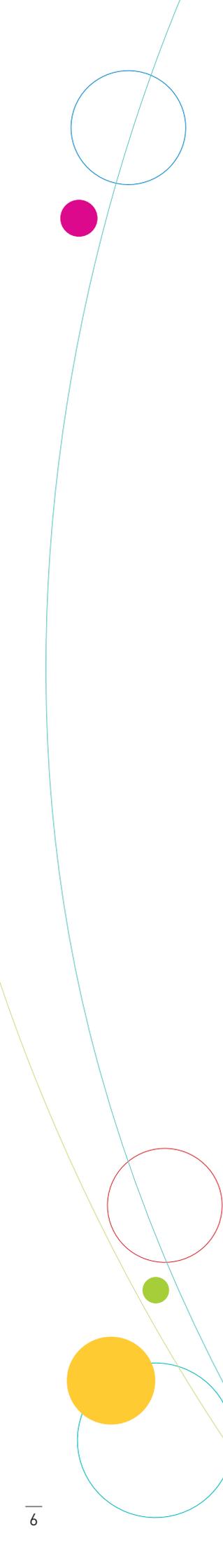
Plusieurs fois par mois depuis 2006, nous animons en soirée des cafés philo dans des espaces publics : centre culturel, café, etc. Nous y invitons – par affichage et mailing – toute personne intéressée par la discussion philo, par la rencontre ou juste par le thème de la soirée.

Espace-temps démocratique et convivial de rencontre et d'échange, le café philo

réunit autour de la table des personnes de tous horizons.

3 postures de participants

Lors de ce type d'atelier, trois grandes figures se distinguent : la personne qui sait et qui vient au café philo pour le faire savoir, la personne désireuse de se socialiser, et le participant animé de la volonté de



nourrir sa réflexion au contact de celle des autres. La première posture est bien sûr la plus compliquée à gérer dans une optique de co-construction puisque la personne se trouve convaincue des propos qu'elle tient. Elle est bien souvent informée et impose son point de vue en le fondant sur des expertises mettant fin à la discussion à coups d'arguments d'autorité. Il faut régulièrement reformuler son propos pour le rendre accessible, lui demander de clarifier sa position, lui demander de s'engager dans ce qu'elle dit et de parler en son nom. La deuxième est à cadrer, afin qu'elle se concentre sur la thématique et ne digresse pas trop. La troisième figure est souvent initiée à la démarche, s'avère participative et à l'écoute du groupe.

Thème

Les thèmes sont discutés et choisis en concertation avec le partenaire, proposés et annoncés pour l'année culturelle. Ils balayent durant une même année les différents champs de la philosophie sous forme de questions : morale, politique, esthétique, métaphysique, etc. Exemples : l'art : content/comptant pour rien ? Je dépense donc je suis ? Les démocraties survivront-elles au terrorisme ? Pourquoi quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi la musique ? Homme, un animal comme les autres ? ou plus rarement sans question : La métaphore du désert et de l'oasis. etc. Le public est plus nombreux lorsque la thématique est formulée de manière interrogative et claire. Les thèmes métaphysiques ou trop conceptuels rencontrent moins de succès en

termes de fréquentation, alors que les contenus existentiels ou rattachables à une expérience personnelle vécue (politique, art, morale), ou à l'actualité sont plus rassembleurs. « La métaphore du désert et de l'oasis » n'a par exemple réuni que peu de personnes alors que « Pourquoi la musique ? » a rencontré un vif succès. Par ailleurs, le lieu, les conditions climatiques, le programme culturel (théâtre, télévision) du soir sont des facteurs plus ou moins contrôlables qui influent sur la fréquentation.

Chaque animation peut avoir pour support des citations, de très courts textes ou encore des représentations artistiques, mais l'essence même du café philo reste de laisser la plus grande place possible aux participants et à leurs interventions. L'animateur, sinon le groupe, s'assure que les échanges créent du sens, que du lien entre les interventions tisse un discours co-construit, pour éviter l'écueil du carnaval d'opinions, cette juxtaposition de propos peu argumentés. De ce point de vue, il ne faut pas hésiter à revenir sur une idée « passée ».

Après un rappel du cadre, un premier tour de table « pop-corn » permet de dégager les grandes questions, les lignes de force de la thématique. Ensuite, l'animateur mène la discussion autour d'une question précise et lance la réflexion commune afin d'épuiser l'éclairage particulier proposé par la question. La thématique se présente comme une boule à facettes dont chaque point de vue viendra éclairer une surface réfléchissante. Il est de la responsabilité de l'animateur de saisir (tel le *kairos*) le reflet

qu'il approfondit avec le groupe, sachant que celui-ci éclaire une intervention qu'il faut généraliser. Nous passons ce faisant du géographique au géologique, du recueil d'interventions à la recherche de sens, du superficiel à l'approfondissement, de l'horizontal au vertical.

Distribution de la parole

La méthode de triangulation de la parole (chaque propos passe par l'animateur) est un outil efficace qui permet la clarification des propos confus, le développement de la capacité de synthèse des participants, l'appropriation du contenu d'une intervention par l'ensemble du groupe et la création de lien entre les interventions. Dans les faits, chaque intervention passe par l'animateur qui reformule et questionne. Avec le temps, cette compétence peut être déléguée et se voit bien souvent investie par les participants sans qu'il soit nécessaire de le leur demander.

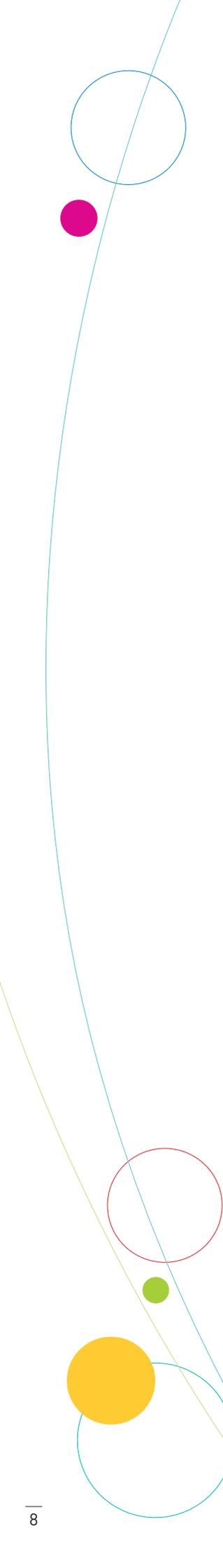
Invitation est régulièrement faite aux participants moins bavards de donner leurs avis, d'évaluer une argumentation ou de s'engager dans le propos d'un collègue. Il ne s'agit pas de forcer la personne à parler mais de laisser l'opportunité à tous de participer. Il suffit souvent, pour ce faire, de capter des regards ou des postures, de rester attentif au non verbal : « Madame, je vous sens sceptique, peut-être avez-vous quelque chose à proposer ? ». Mais parfois, il faut ruser en demandant une reformulation, un recadrage, en proposant un support ou un dispositif plus ludique

(par exemple, notre outil Post-it⁴, une carte du jeu Dixit, une citation, etc.). En demandant des exemples, du concret, des expériences, l'animateur doit varier ses approches (visuelles, textuelles, sensorielles, etc.) afin de « réveiller » les taiseux sans les vexer (ce qui les fermeraient plus encore). À l'inverse, certains ont tendance à monopoliser la parole. À l'animateur de les recadrer, de demander (à la personne ou au groupe) de synthétiser une intervention trop longue. Ce qui *in fine* est un bon moyen d'organiser et de relancer la discussion, tout en rassurant les timides. Feindre que vous ne comprenez pas une intervention rassure aussi ces derniers, signaler « qu'on vole haut », et qu'il est nécessaire pour votre compréhension de simplifier, ramène les plus « fébriles » dans la discussion. Plus simplement, signaler que même si ne rien dire ne signifie pas qu'on ne pense pas, il serait « chouette » pour le cénacle d'entendre un maximum d'éclairages différents. C'est un bon moyen de fédérer les forces vives et donc d'affiner la recherche. Une dernière piste étant de valoriser, lorsqu'elles prennent la parole, les personnes que l'on entend le moins.

Comportements préjudiciables

Lorsque des personnes qui ne se connaissent pas se rencontrent en vue de réfléchir ensemble, il est important de rappeler le cadre, de fixer les modalités de discussion et, le cas échéant, de sanctionner des comportements qui portent atteinte à la discussion.

4 La fiche d'animation *Post-it* est disponible sur www.polephilolo.be



Exemple de charte de discussion :

La parole

- Chacun parle à son tour.
- Si je veux parler, je le signale mais ne m'impose pas.
- Priorité de parole à ceux qui n'ont pas encore parlé.
- Lorsque je parle, je parle en mon nom.
- J'évite de monopoliser la parole.
- Je parle haut et clair.
- Je ne suis pas obligé de parler (l'écoute est une façon de participer).

Les idées

- Toutes les vérités sont bonnes à dire, à condition d'être argumentées.
- Il est permis d'attaquer des idées mais pas les personnes qui défendent ces idées.
- Je dis ce que je pense à condition de penser ce que je dis.

Les limites

Sont sanctionnés (exclusion du café philo) :

- Les paroles portant préjudice à autrui
- Les comportements violents et les états seconds (alcool, drogue)

Déroulé type

Je me présente, je présente le projet... et lorsque les participants sont installés, je rappelle les règles pour que le cadre soit clair et que je puisse intervenir en cas de dérapage (ce qui est arrivé une fois). En général, le bon sens et la courtoisie dominant. Pendant ce temps, un verre est servi.

J'interroge le groupe sur le thème (Pourquoi un tel thème ? Quelles sont les diverses manières de l'aborder ? En quoi vous pose-t-il problème ?, etc.), recueillant de ce fait des questions, des notions connexes, ou encore des sentiments ou des hypothèses sur lesquelles je pourrai rebondir par la suite. Cela me permet de prendre la température et de briser la glace par une première approche moins rigoureuse. Si le public propose un angle original, il sert de point de départ avec sérendipité. Je propose d'évoquer ce qui m'interpelle durant ce premier moment et les participants disposent. Néanmoins, j'ai bien entendu préparé mon « coup », j'ai un plan de discussion⁵ reprenant les grands enjeux de la thématique et déroulant des questions d'approfondissement par problématique. J'ai également mon tableau d'habiletés de penser⁶ à portée de main pour les relances types, mais je privilégie toujours le contenu qui m'est proposé.

5 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* du Pôle Philo disponible sur www.polephilos.be

6 Idem

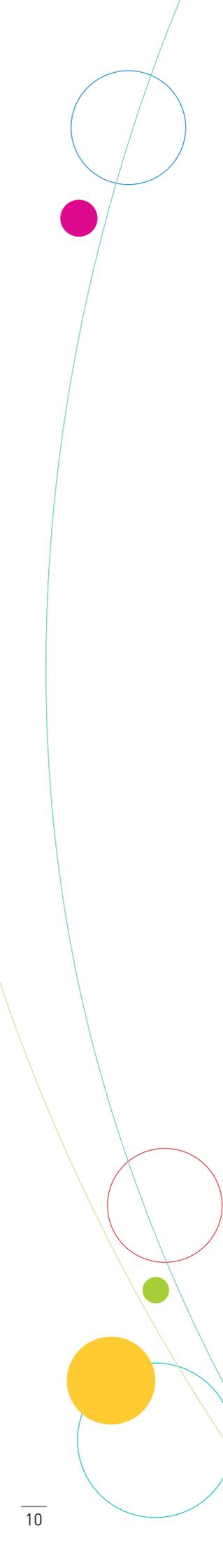
Après une heure d'investigation « géographique »⁷ (de collecte d'hypothèses, de notions connexes, etc.), je propose une pause. L'occasion de reprendre un verre. Puis nous recommençons à partir du bref résumé de ce que j'ai entendu durant la première heure. Dès qu'un « angle » est investigué par un participant, je saisis la balle au bond et cherche par des questions d'approfondissement, par le travail des habiletés de penser, à entamer le travail « géologique », la réflexion. Je veille à ce que la pensée se déploie autour du problème, sans en sortir, de manière rigoureuse, claire et organisée.

Pour relancer le débat dans les temps morts, j'ai sous la main une série de citations pertinentes d'auteurs divers (artistes, philosophes...), d'œuvres d'art ou de très courts textes que je jette littéralement en pâture au groupe. Ça prend ou pas. Il arrive aussi qu'en clôture je propose une lecture qui m'a éclairé, interpellé.

Pour le thème « Pourquoi la musique ? » j'ai par exemple suggéré la lecture du livre de Francis Wolf « Pourquoi la musique ? » chez Fayard, et ai disposé sur la table quelques citations : « La musique, c'est du bruit qui pense. » (Victor Hugo, *Fragments*), « La vie sans musique est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil. » (Friedrich Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*), « La musique est l'âme de la géométrie. » (Paul

Claudiel *Journal*), « La musique est le refuge des âmes ulcérées par le bonheur. » (Emil Michel Cioran), « La musique mérite d'être la seconde langue obligatoire de toutes les écoles du monde. » (Paul Carvel *Jets d'encre*), « Il n'existe que deux sortes de musique : la bonne et la mauvaise. » (Duke Ellington), « La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots. » (Richard Wagner), « Il n'y a que la musique pour être l'art comme cosmos. » (Gilles Deleuze, *Mille plateaux*), « Le vase donne une forme au vide, et la musique au silence. » (Georges Braque, *Le Jour et la nuit*), « La musique : une harmonie agréable célébrant Dieu et les plaisirs permis de l'âme. » (Jean Sébastien, *Music Quotations*). Le choix de la citation dépend de l'éclairage original qu'elle apporte à la réflexion. Elle peut donc servir de démarrage, de relance lors d'un silence trop lourd ou de nouvel éclairage vers autre chose. Cependant, elle ne doit pas être cosmétique, mais nourrir la recherche. Après deux heures trente (un café philo « Palabres » dure 3 heures) et quelques verres, il est temps de clôturer. Vingt minutes avant la fin, je signale que l'on va bientôt se quitter et qu'il est temps pour les personnes que l'on a moins entendues de nous faire part de leurs réflexions si elles le souhaitent. Ce qu'avec humour j'ai pris l'habitude d'appeler le syndrome de la poignée de porte. En effet, au moment

7 Il est possible de travailler horizontalement en investiguant de manière très large le texte proposé, en ouvrant la discussion au « tout venant » sans chercher à creuser un problème en particulier. Il s'agit dans les faits de laisser la discussion partir, de lâcher la bride de la rigueur méthodologique pour que chacun puisse s'investir du texte ou du thème et faire part de son ressenti, ses interprétations, etc. En somme c'est le moment pour l'animateur de « prendre la température » et pourquoi pas de s'emparer d'un point de vue qu'il n'avait pas identifié lors de sa préparation. À l'inverse un travail vertical, géologique, d'approfondissement d'un angle identifié en phase géographique reste le moment le plus proprement philosophique. Temps plus long qui imposera une réflexion sur les enjeux, définitions, conséquences des arguments avancés, etc.



de se quitter, nombre de fois j'ai entendu dire : « mais on n'a même pas parlé de ça... ». Plus loin, attirer l'attention sur l'arrivée à terme de nos travaux suscite

généralement un sursaut d'interventions ou un dernier recueil (géographique) de pistes non investiguées qui clôture l'animation sans la conclure.

Pour conclure

En somme, je suis surtout présent pour distribuer la parole, de manière équitable (certains sont intarissables), pour résumer les idées si besoin, et relancer sur certaines pistes intéressantes passées inaperçues. Depuis 2010, le Pôle Philo demande une inscription préalable, afin de limiter le nombre de participants à une petite vingtaine et « cadenasser » les entrées (pas les sorties) pour garantir la sérénité nécessaire à toute pratique réflexive.

Enfin, quant à la pertinence des cafés philo « classiques » – dans le cadre des pratiques philo et de leur prétention à rendre la pensée autonome, libre et éveillée par le travail rigoureux de clarification des concepts, d'organisation de la pensée et de vérification des argumentaires – présente le risque de quel glisser vers le café du commerce. Si l'animateur cadre trop peu la réflexion, l'exercice est souvent tumultueux, voire tombe dans le débat stérile de confrontation d'opinions sans véritable volonté de chaque participant d'en sortir. Par ailleurs, lorsque l'animateur recadre sans cesse, la dynamique retombe et les esprits s'émoussent. L'exercice est donc rude pourde maintenir un équilibre entre convivialité, démocratie et rigueur de la recherche.

Pour finir, et parce qu'il me faut bien avouer que je suis un bavard, j'ai appris à profiter des silences qui loin d'être le signe d'un désaveu du groupe sont souvent nécessaires à la pensée, que je laisse donc courir.